

24 Heures 83.3.99

# Dons princiers pour les Vaudois si leur Musée d'art quitte le Palais

Les collectionneurs privés l'ont promis: si l'ex-Crédit foncier de Chauderon accueille le Musée cantonal des beaux-arts, ils partageront leurs trésors. Une expo en guise d'acompte.

Peut-être n'est-il pas inutile de le rappeler: les musées d'art publics doivent plus des trois quarts de leurs richesses aux dons des collectionneurs privés. Et n'allez pas imaginer que la statistique ne vaudrait que là où des collections royales, princières ou ecclésiastiques sont «tombeées» dans le domaine public. Elle se vérifie partout, même dans la plus vieille démocratie



PAR  
Françoise JAUNIN

du monde où, faute de princes, il s'est toujours trouvé de généreux donateurs désireux de faire partager leurs trésors à la collectivité.

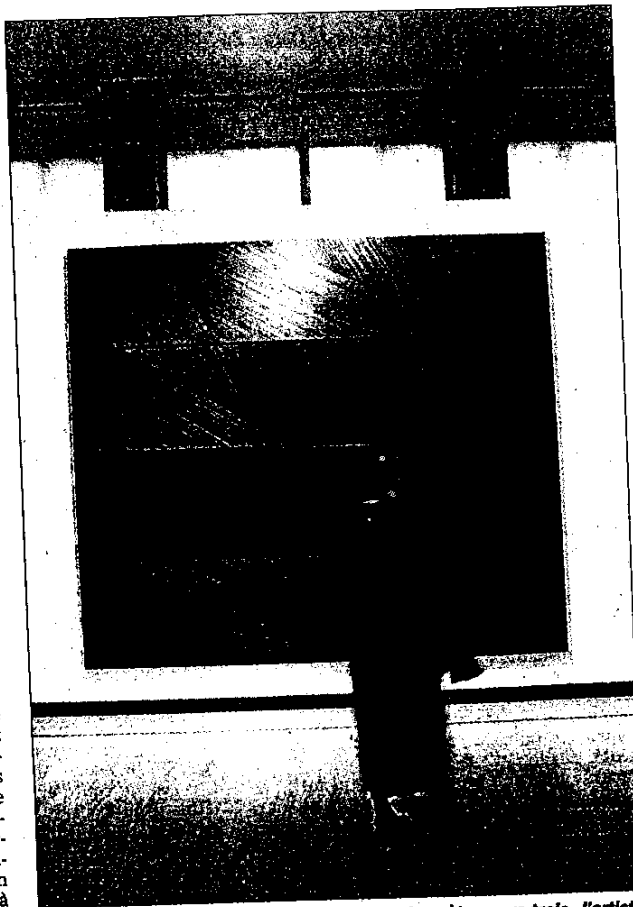
Notre Musée cantonal des beaux-arts (MCBA) n'y fait pas exception. L'exposition qu'il a dédiée l'an dernier au Dr Widmer, son plus grand mécène au XXe siècle, n'a pas manqué de le rappeler. Mais ce rappel ne vaut pas que pour le passé. Il pourrait même se conjuguer au futur proche. L'exposition présentée à Rumine jusqu'à l'été en est une fort alléchante préfiguration: les œuvres qui y sont réunies sont non seulement prêtées par des collectionneurs privés vaudois, mais encore promises au MCBA. Mais à une condition expresse: que le musée sorte du Palais de Rumine, comme le Conseil d'Etat l'a formellement décidé en 1991, et qu'il s'installe dans les meilleurs délais dans l'ancien siège du Crédit foncier de Chau-

deron, dont un projet lancé en 1997 a montré la faisabilité et la qualité des espaces qui seraient multipliés par trois. Pourquoi cette condition impérative? Mais qui donc aurait envie de faire des dons à un musée qui, faute de place, n'a d'autre choix que de les stocker dans ses caves, sans espoir, ou presque, de les en ressortir?

## Le cadeau du bicentenaire

L'exposition de Rumine est donc une exposition militante et fondatrice d'«Un musée pour demain». Ce n'est pas le moment, s'empresseront évidemment de gémir les Cassandre de service, pour qui, de toutes manières, ce n'est jamais le moment. «Il est bien évident, souligne André Gavillet, ancien conseiller d'Etat et président de l'Association beaux-arts Chauderon (BACH), que l'Etat ne peut pas en assumer tous les frais. L'affaire doit se faire en partenariat avec des privés et d'autres collectivités, notamment la Ville, qui a d'ailleurs manifesté son intérêt.» Capitale du troisième canton du pays, Lausanne mérite mieux qu'un musée des beaux-arts exigü. «Le déménagement à Chauderon et l'accueil de dons aussi prestigieux que ceux qui sont promis ici la ferait d'un coup monter de deux ligue. En l'an 2003, le canton fêtera son bicentenaire. Pourquoi les Vaudois ne consentiraient-ils pas à cette occasion un effort particulier, en s'offrant à eux-mêmes un cadeau qui dure au-delà des commémorations?»

F. J. □



Ce puissant polyptyque noir de plus de trois mètres sur trois, l'artiste français Pierre Soulages l'a lui-même prêté au musée en attendant de le lui donner.

(35)

P. 1

24 Heures 23.3.99

## Les pépites du chercheur d'art

Anonyme, c'est la règle. Elle est révolue l'époque où, dans les expositions, les étiquettes indiquaient: collection M. et Mme Jules Tartempion, Fanfouilly-les-Oies. Aujourd'hui, discrétion, vols et problèmes d'assurance obligent, elles se contentent de la mention: collection privée. A Rumine donc, aucun collectionneur n'est nommé. Secret de Polichinelle, s'amuse les connaisseurs du biotope artistique vaudois qui, même fertile en riches collections (pas loin de deux douzaines), reste un milieu restreint, surtout si l'on s'en tient à l'art contemporain. Mais par respect pour la règle et volonté de ne pas se mettre en avant par rapport aux autres prêteurs, le collectionneur qui a accepté ici de se prêter au jeu de l'interview a souhaité rester anonyme.

— Chaque histoire étant bien sûr individuelle, comment, chez vous, le «virus» s'est-il déclaré?

— Sans doute par tradition familiale. Peintre amateur, mon grand-père achetait de la peinture, mon père collectionnait, le gène s'est transmis. Avec pour constante, des achats qui ont toujours porté sur l'art vivant du moment.

— Avez-vous le désir de constituer un patrimoine, ou plutôt de jouer un rôle de mécène sur la scène de l'art en train de se faire? En d'autres termes, qu'est-ce qui est plus important pour vous: les œuvres ou les artistes?

— Constituer un patrimoine? Non, tel n'est pas notre souci, à ma femme et à moi. Mais il est vrai que si nos premiers achats se faisaient au coup de cœur, nous sommes devenus plus sélectifs, cherchant à compléter des ensembles qui nous tiennent à cœur. Tout en restant ouverts à ce tout qui se passe, mais sans idée de représentativité d'une tranche d'histoire de l'art. Si cohérence il y a (peut-être?), elle

est d'ordre subjectif. Quant à nos rapports avec les artistes, nous en connaissons bien sûr, mais nous avons assez peu de contacts directs. Peut-être pour garder notre liberté de regard.

— Vers quels courants vont vos préférences?

— Nous ne nous sommes pas fixé d'orientation spécifique. Nous aimons plutôt constituer un panorama qui panache les courants et les grands noms (malheureusement vite hors de notre portée) avec les plus jeunes dont nous pensons qu'ils pourraient devenir ceux de demain. Par nature et peut-être, chez moi, déformation d'historien, nos goûts nous portent plus vers la rigueur que vers l'exubérance. Et même si rien ne naît du néant, le critère de l'originalité nous paraît essentiel: «remakes» et autres «néos» ceci ou cela ne nous intéressent pas. Enfin, nous restons très épris de peinture. La vidéo nous touche moins, même si nous aimons beau-

coup ce que fait Pipilotti Rist. Nous n'avons pas très envie de vivre parmi des moniteurs vidéo. Même chose pour les «installations».

— Quelle est votre méthode de «chercheur d'art»?

— Quand on a une activité professionnelle, un budget qui a ses limites et un appartement non extensible (par rotation, nous vivons parmi un huitième ou un dixième de notre collection, le reste est en dépôt), on ne peut ni tout voir ni tout acheter ce que l'on voudrait. Mais nous allons voir tout ce que nous pouvons, nous avons un petit «réseau» international de galeries qui nous intéressent, et il nous arrive d'aller dans des ventes aux enchères, tout en déplorant la concurrence toujours plus agressive qu'elles font aux galeries. Mais quand nous partons en chasse, il n'y a pas de règles, une part de hasard, et beaucoup de passion et de bonheur.

F. J. □

## Rumine expose une centaine d'«arguments» de poids

Les collectionneurs audacieux et inspirés ne sont pas tous Bâlois ou Zurichois. L'exposition de Rumine le prouve avec éclat. D'autant qu'elle aurait facilement, assurés ses organisateurs, pu être multipliée par deux.

Bernard Ceysson, ancien directeur au Musée de Saint-Etienne et au Centre Pompidou et actuel directeur du futur Musée Grand-Duc-Jean, à Luxembourg, dont l'avis fait autorité (et qui signe le texte du catalogue de l'exposition), se dit impressionné tant par son très haut niveau artistique que par sa valeur en Bourse.

Plutôt que d'autres époques ou d'autres tendances tout aussi bien représentées dans les riches collections de la région, le choix de présenter ici une centaine d'œuvres de 36 artistes européens et américains de notoriété internationale et rappelant quelques-uns des grands courants de l'art de la deuxième moitié du XXe siècle (celui que l'on nomme contemporain), obéit à deux besoins: d'une part frapper un grand coup dans le landerneau en alignant uniquement des



André Gavillet, ancien conseiller d'Etat et président de l'Association Beaux-Arts Chauderon (BACH), Pierre Duvoisin, président de l'Association des amis du musée, et Jörg Zutter, directeur du Musée des Beaux-Arts.

«grandes peintures» internationales et des pièces trahissant l'œil des connaisseurs qui n'achètent pas juste des signatures mais bien des œuvres. Et de l'autre faire entrer au musée cantonal une période de l'histoire de l'art qui y

est plus que modestement représentée. Mission accomplie. Le panorama réunit plusieurs ensembles stylistiques et nationaux: l'après-guerre français avec de Staël, Bissière et Dubuffet, puis la géométrie ironique de Morellet, la gestualité noire sur noir de Soulagès et deux beaux Picasso de 1959 et 1969; l'Arte Povera représenté par Kounellis, Calzolari et Penone, puis la «trans-avant-garde» italienne avec Paladino; le nouvel expressionnisme germanique avec Baselitz, Kiefer et Rainer; une salle helvétique avec Gertsch, Iseli, Roth et Honegger; et une forte représentation américaine qui panache Twombly, Motherwell, de Kooning, Tobey, Katz, Dine, Artschwager et la franco-américaine Louise Bourgeois. Excusez du peu! Parmi ces œuvres, une majorité de pièces monumentales qui tranchent sur l'idée que l'on se fait généralement de l'art «d'appartement». Un ensemble pareil, médite Bernard Ceysson, il faudrait être inconscient pour ne pas tout tenter pour l'obtenir.

F. J. □

(36)

P2